

«Poupzée», du théâtre CRI

Extraordinaire!

par Denise Pelletier

JONQUIÈRE (DP) - «Poupzée», la toute nouvelle pièce du théâtre CRI, est un spectacle fabuleux. Théâtre de marionnettes, certes, mais aussi production originale, inclassable dans une catégorie, cette création de Guylaine Rivard et de ses complices est l'une des choses les plus extraordinaires présentées sur les planches saguenéennes au cours de ces dernières années.

Plusieurs aspects de cette production sont remarquables, et en premier lieu la combinaison parfaitement intégrée d'une multitude de techniques: jeu théâtral des comédiens-marionnettistes, images visuelles, collages, découpages, sources sonores, éclairage, jeux d'ombres et de lumière, couleurs. Chaque plan réserve des surprises sonores ou visuelles. Qu'une petite équipe, avec des moyens plus que modestes, réussisse à produire un spectacle aussi original, aussi constant dans son propos et aussi unifié dans son esthétique est en soi un tour de force.

La structure narrative est tirée de «La mère aux monstres», une nouvelle de Guy de Maupassant où il est question d'une femme qui, pendant ses grossesses, se fait violence pour donner naissance à des enfants difformes qu'elle vend par la suite à des cirques et à des foires. L'auteure et metteure en scène Guylaine Rivard a su extraire l'essence, la substance du texte pour alimenter sa propre création, «Poupzée».

Kermesse

La mère et ses monstres sont donc présentés dans une esthétique de foire, de kermesse, tout entière

déclinée en rouge et noir.

Les marionnettes prennent vie grâce à trois comédiens-manipulateurs, qu'il faut nommer car leur travail est exceptionnel: Martin Gagnon, Dany Lefrançois et Nadia Simard. Ces derniers portent des masques, murmurent, dialoguent, bougent, fusionnent littéralement avec les marionnettes-poupées auxquelles il prêtent leurs membres, tout en s'adressant à l'occasion au public, qui devient malgré lui le complice d'un spectacle tirant profit de la misère humaine.

La pièce se présente donc comme une suite de courtes scènes évoquant le projet de la mère, puis les numéros de cirque exécutés par ces «monstres» ayant trop, ou pas assez, de bras, de têtes, de jambes, devenus malgré eux des amuseurs publics.

Bien que réalisées avec des objets très simples, masques, têtes et costumes de poupées, tourne-disque, lanternes et lampes diverses, sans oublier ces deux mains sans corps qui tapent à la machine le texte qu'on entend en fond sonore, où à cause de cette simplicité même, combinée à une inventivité peu commune, les scènes sont fortes,

fascinantes, inquiétantes.

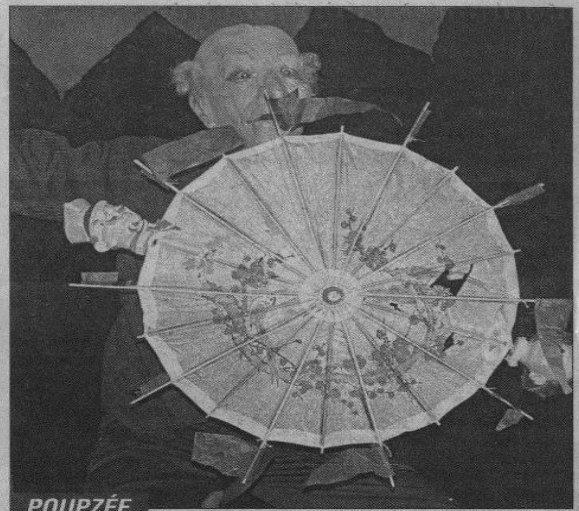
Danse lascive et accouplement entre une marionnette et un être humain (ou deux?). Mutilation (par compression) d'un foetus que l'on distingue, bougeant à l'intérieur de l'utérus, par projection d'ombres sur la robe rouge de la marionnettiste. Accouchement dans la noirceur, sur fond sonore réaliste: le public, aveuglé à intervalles par la lumière vive de deux ampoules géantes, entend la mère qui haïète, les gens qui cherchent à la calmer, réclament de l'eau, un médecin.

Numéros de ces créatures contraintes d'exploiter leurs propres infirmités pour plaire aux curieux: elles dansent, se déhanchent, marchent sur un fil, font les clowns. On assiste entre autres à un strip-tease complètement ahurissant: c'est une jambe qui se dénu- de...

Morbide, tout ça, pourrait-on croire. En un certain sens, oui, et c'est fort bien ainsi: après tout, il est question des aspects les moins reluisants de l'âme humaine: cupidité, manipulation génétique, exploitation des enfants, perversions et trafics en tous genres. Mais la noirceur du propos est contrebalancée par l'attitude des manipulateurs, qui font bouger leurs personnages avec des gestes tendres et délicats. Et par l'expression de tristesse résignée et sereine peinte sur les visages de poupées de ces marionnettes. On se prend de compassion pour ces créatures difformes qui cachent et conjurent leur détresse sous des numéros dérisoires.

Cette détresse du monstre, on finit par la partager, car c'est celle de tous ceux qui se sentent différents, rejetés, étrangers, hors du monde, physiquement ou mentalement: cela nous concerne donc tous à des moments et à degrés divers.

Bref, «Poupzée» est un spectacle fascinant, à la fois dérangeant et bouleversant. Un spectacle qu'il faut voir absolument, réalisé par des créateurs allumés et talentueux qui se donnent entièrement à leur tâche. Outre le travail essentiel de Guylaine Rivard et des marionnettistes, il faut souligner l'apport exceptionnel de toute l'équipe technique, entre autres Serge Potvin aux éclairages, Hélène Soucy aux costumes et décors, et Sylvain Tremblay à la régie sonore.



POUPZÉE

Un spectacle fabuleux et original écrit et mis en scène par Guylaine Rivard.

(Photo Sylvain Dufour)



JEU

Des scènes percutantes qui frappent l'imagination.

(Photo Sylvain Dufour)



CIRQUE

«Poupzée», une production du théâtre CRI, est présentée au Côté-Cour de Jonquière, du jeudi au dimanche à 20 h 30, jusqu'au 3 février.

(Photo Sylvain Dufour)

À LIRE DEMAIN DANS PROGRÈS-DIMANCHE

ARTS
SOCIÉTÉ
progrès dimanche

• Alexandre Nadeau: homme de lumière

• Lévesque Turcotte: les billets s'envolent très vite.

• Auditorium d'Alma: plaidoyer pour grandir.